

Charlotte El Moussaed : L'éveil minoritaire

À la suite d'une politique des identités qui a cherché à rendre visibles des places jusqu'ici minoritaires, le temps serait-il arrivé de la « désidentification » ? Comment jongler à l'intérieur des codes sociaux normatifs et des stéréotypes employés à minoriser des groupes ? La triple culture de Charlotte El Moussaed lui permet de mettre en évidence le brouillage des repères culturels dans le folklore, les images vernaculaires et la théâtralité performative de ses portraits. Elle expose dans « Répliques Imaginaires » au 62^e Salon de Montrouge, une programmation associée au Mois de la Photo du Grand Paris, ainsi qu'à la Progress Gallery à Paris. *Par Pedro Morais*



Charlotte El Moussaed, Série *Mariées, Sarah*, 2011. 65 x 98 cm.

L'AUTO-ETHNOGRAPHIE PERMET DE S'APPROPRIER LE RÉCIT DE SON HISTOIRE EN LE COMPLEXIFIANT, EN CHERCHANT À DÉPASSER LES BINARITÉS

— Génération charnière, entre deux chaises. Comment ne pas assumer que le fait de porter un nom marocain est un outil d'affirmation, tout en se situant au-delà d'une revendication identitaire ? C'est une équation complexe, qui se reflète dans les débats du monde de l'art autour de la notion de désidentification. Introduite à la fin des années 1990 par José Esteban Muñoz, professeur d'études de la performance à New York, ce terme regroupe des modalités par lesquelles un groupe social minorisé se distancie des stéréotypes qui lui sont associés, travaillant à la fois « avec, à l'intérieur et contre » les structures dominantes. La nouveauté principale de cette stratégie consiste à refuser à la fois l'identification aux codes culturels normatifs mais aussi la contre-identification (le rejet en bloc) pour privilégier un jeu de jonglage – en reformulant, par exemple, les aspects considérés les plus négatifs des stéréotypes pour en faire le lieu d'une émancipation hybride. Qu'il s'agisse d'employer la contradiction permanente afin d'exposer l'arbitraire des catégories ou de choisir des codes subalternes intégrant la corporalité, le rituel et l'oralité (hors du primat du texte), ce sont des pratiques sociales performatives dont les artistes noirs et *queer* s'emparent depuis longtemps, comme un outil de survie. Aussi, l'auto-ethnographie permet de s'approprier le récit de son histoire en le complexifiant, en cherchant à dépasser les binarités, ce qui apparaît comme une évidence pour des artistes issus de cultures et nationalités multiples, à l'image de Charlotte El Moussaed, née

/...

CHARLOTTE
EL MOUSSAED :
L'ÉVEIL
MINORITAIRE

SUITE DE LA PAGE 09 française de culture marocaine et chilienne. Pour la série « Totem et Tabou » – au titre inspiré de l'ouvrage où Freud s'adresse à l'anthropologie –, elle photographie des objets du folklore chilien issus de la collection maternelle (fétiches, statuettes, instruments, gris-gris) posés devant des diapositives



Charlotte El Moussaed,
Série *Alexandrin*,
La Chambre, 2016.
54 x 81 cm.

vintages montrant des usines de cuivre et l'exploitation minière au Chili. « Ces images-fantômes posées en décor sont bien des paysages où l'on apprend à fabriquer la dynamite. Je cherche à installer une théâtralité qui anime ces objets d'une énergie totémique, ils deviennent des personnages, souligne l'artiste. Dans la décoration d'intérieur, nous avons tous un rapport animiste aux objets ». C'est l'industrialisation qui a fabriqué le fétichisme attaché à l'artisanat, attribuant un caractère d'« authenticité » à des objets pourtant reproduits. Charlotte El Moussaed brouille précisément les repères culturels en photographiant les bibelots d'une maison algérienne où se mélangent porcelaines chinoises et une miniature du buste égyptien de Néfertiti. De la même façon, lors d'un séjour à Pékin, elle greffera des objets à des photos d'intérieurs anciennes, jouant des transferts culturels (passant d'un bleu de travail ouvrier à une tenue d'opéra). Il y a dans son travail autant de goût pour l'appropriation d'images vernaculaires – à l'exemple de sa vidéo d'un livre de cuisine française où les photos des plats traditionnels sont emportées par le Mistral – que pour la mise en scène de prises de vues



Charlotte
El Moussaed, *Capture
d'écran vidéo
Al-Djazaïr*, 2014.
Vidéo HD, 4 min 37.

en studio : l'une étant révélatrice des codes sociaux d'une époque, l'autre lui permettant de les exacerber, mettant en évidence le théâtre quotidien ou la performance de genre. C'est le cas de certains portraits de femmes, grimées en mariée tlemcénienne ou maquillées dans un jeu de masques et miroirs, à la fois évocateurs de Vélasquez et de Bollywood. « Les questions qui m'intéressent sont moins liées à l'identité qu'à la place du minoritaire. De la même façon, même si je suis intéressée par le rôle documentaire de la photo, c'est devant la présence humaine que s'opère quelque chose qui me dépasse », dit l'artiste. Pour sa dernière vidéo, placée à l'accueil du Salon de Montrouge, le corps de la chorégraphe Bintou Dembélé nous interpelle directement, affranchi des codes normatifs de genre pour réveiller le texte de George Perec, *Un homme qui dort*, décrivant plutôt l'oisiveté, le désenchantement et l'indifférence. « Faire preuve de vouloir être là c'est déjà agir. Si je photographie uniquement des personnes que je connais, c'est que le portrait c'est pour moi un affront, une résistance à l'invisibilisation, une manière de se donner à voir et de vouloir exister – et une déclaration amoureuse de ma part », conclut l'artiste.

RÉPLIQUES IMAGINAIRES, jusqu'au 23 mai, Salon de Montrouge, Le Beffroi,
2, Place Émile Cresp, 92120 Montrouge, www.salondemontrouge.com

Résidence et exposition en mai 2017 avec Sara Acremann à la Progress Gallery, Paris
[curatrice : Viviana Birolli]



IL Y A DANS SON
TRAVAIL AUTANT
DE GOÛT POUR
L'APPROPRIATION
D'IMAGES
VERNACULAIRES
QUE POUR LA
MISE EN SCÈNE
DE PRISES DE
VUES EN STUDIO

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.